

L'ARMÉE ANGLAISE D'ORIENT. Des cinq officiers généraux qui commandent des divisions de l'armée d'Orient sous lord Raglan, un est écossais, un hanovrien, un Irlandais, un canadien et un anglais. Sir George Brown est natif de Linkwood près d'Elgin en Écosse, le duc de Cambridge est né en Hanovre, sir Laey Evans en Irlande, sir Richard Evagland dans le Haut-Canada, le comte de Lucan à Londres, mais de parents Irlandais. Quant aux flottes, sir Charles Napier est né en Écosse et l'amiral Dundas à Calcutta, de parents écossais.

EDUCATION EN FRANCE.

Par un rapport du ministre de l'instruction publique, on voit qu'il y a en tout 1081 établissemens d'éducation indépendans du gouvernement. Sur ce nombre, il y en a 825 tenus par des laïques, et 256 par des ecclésiastiques. Les Jésuites en ont 11 avec 2,818 élèves ; les Maristes, 13 avec 1,449 élèves. Dans ce nombre ne sont pas compris les Petits-Séminaires. Le nombre total des élèves des établissemens ecclésiastiques est de 21,195 ; les établissemens laïques, quatre fois plus nombreux, n'en ont que 42,462.

La liberté accordée en 1850 d'ouvrir des établissemens a fait perdre à l'état 48 établissemens, mais seulement 1,988 élèves.

Le ministre des cultes donne des éloges aux collèges ecclésiastiques qui ont fait des progrès notables depuis leur ouverture.

Au 1 mars 1854, l'état possédait 61 lycées, 21,076 élèves ; 253 collèges communaux, 27,905 élèves ; ce qui ajouté aux établissemens libres donne 1,395 maisons d'éducation, avec un total de 103,333 étudiants pour toute la France.

Dans la banque d'Angleterre, les comptes d'une seule journée remplissent soixante volumes *in folio*. Huit hommes, trois presses à vapeur et deux presses ordinaires sont continuellement au service d'une armée entière de commis pour remplir ces volumes.

Chaque jour, on imprime 28,000 billets de banque nouveaux et un mécanisme attaché à la presse en indique le nombre de sorte qu'il serait impossible d'en dérober un seul sans être découvert.

Lord Russell va faire à l'une des églises de l'arrondissement de Caen une largesse que nous sommes heureux d'annoncer. Lord Russell est d'origine normande, et sa famille possédait, avant la conquête de l'Angleterre, la seigneurie de Rosel. M. le curé de cette commune eut donc, l'année

dernière, la bonne idée de réclamer de lord Russell une part dans la souscription qu'il se proposait d'établir pour acheter une cloche. Il pria M. de Caumont, directeur de la société pour la conservation des monumens, de faire parvenir sa lettre à Londres, en l'appuyant de sa recommandation. Lord Russell ne fit pas attendre sa réponse ; il annonçait qu'au lieu d'une souscription, il donnerait la cloche dont avait besoin la commune de Rosel. Il paraît que le noble seigneur anglais désire que la cloche de Rosel pèse au moins 1,200 livres, et on dit qu'elle atteindra le poids de 1,500. (*Univers.*)

ASTRONOMIE. Dans la séance du 7 mars de l'Académie des Sciences, M. Leverrier a annoncé la découverte, faite le 1er mars, d'une nouvelle petite planète, par M. Hind, de Londres, qui lui a donné le nom d'*Amphitrite*. M. Elie de Beaumont, secrétaire perpétuel de l'Académie, a fait observer que le 3 mars, avant l'arrivée à Paris de la lettre de M. Hind, M. Chacornac, de Marseille, nommé récemment à l'observatoire de Paris, avait inauguré sa bienvenue par l'observation de cette même planète.

Dans la même séance, on a pareillement annoncé que M. Luther de Behm, déjà connu par la découverte de deux planètes, en avait trouvé une troisième, qu'il n'a pas encore nommée, et qui paraît distincte de la précédente. Avec ces nouvelles planètes, le nombre en est maintenant de vingt-neuf.

Voici leurs noms et l'année de leur découverte : 1801, Cérés ; — 1802, Pallas ; — 1804, Junon ; — 1807, Vesta ; — 1845, Astrée ; — 1847, Hébé, Iris, Flore ; — 1848, Métis ; — 1849, Hygie ; — 1850, Parthénope, Victoria, Egérie ; — 1851, Irène, Eunomia ; — 1852, Psyché, Thétis, Melpomène, Fortune, Massalia, Latéa, Calliope, Thalie ; — 1853, Phoece, Thémis, Proserpine, Euterpe ; — 1854, Amphitrite, Bellone.

IMPORTANCE D'UNE BONNE ÉDUCATION.

S'il est une vérité que tous les hommes se sont plu à reconnaître, c'est celle qui proclame les avantages d'une bonne éducation. Les plus grands philosophes, les plus sages législateurs qu'il y ait jamais eu, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, ont attaché à cette question l'importance qu'elle mérite, et je pense qu'il n'a existé personne qui ne crût que l'éducation de la jeunesse est une des choses qui contribuent le plus à la prospérité des États. Quels que soient les talens qu'on a reçus de la nature, il ne faut pas croire qu'on puisse se distinguer dans le monde, si la culture et l'exercice ne viennent les développer. Combien

d'hommes se sont rencontrés, qui, privés de ce trésor inappréciable, se sont vus en butte à la misère, sans pouvoir trouver des ressources pour sortir de la position embarrassante où leur ignorance les avait jetés ! Combien d'autres encore se seraient élevés aux postes les plus éminents, se seraient fait peut-être un nom immortel, si leurs parents s'étaient imposé quelques sacrifices pour féconder dans l'esprit de leurs enfants les germes que la nature y avait déposés ! Quels puissants instrumens l'instruction n'a-t-elle pas fournis aux hommes que leur peu de dispositions naturelles semblaient avoir destinés à une condition toute autre que celle qu'ils se sont créée. En effet, quelques patients efforts qu'ils eussent faits, ils ne seraient jamais arrivés au but qu'ils se sont efforcés d'atteindre, si leur intelligence n'eût été développée et comme agrandie par les connaissances qu'on leur a enseignées. Quant à vous que la nature a favorisés, et qui pouvez enrichir votre esprit de connaissances devenues chaque jour plus nécessaires, songez à bien user des instans précieux qu'on vous a donnés pour les acquérir. C'est à vous qu'il importe de dédommager vos parents des soins que leur a coûté votre enfance, afin qu'ils n'aient point à se repentir de tous les sacrifices qu'ils se sont imposés pour votre instruction. Si la chose était tout autre, quelle peine ils en éprouveraient, et combien vous-mêmes vous auriez à vous reprocher le peu d'application que vous auriez montrée ! Mais j'aime à croire que vous agirez différemment. La meilleure, la plus douce récompense que vos parents aient le droit d'attendre de vous, c'est que vous justifiez plus tard les espérances qu'ils ont conçues, c'est que vous acquiessez pour les années à venir un fond de science et d'instruction qui ne se perd et ne s'épuise jamais.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

À la Petite-Salle, M. F. Anbè.
Chez les Exterres, M. P. Saucier.
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. T. Provost.
Au Collège de l'Assomption, M. A. E. H. Tranchemontagne.
Au Collège de Ste. Anne, M. Arth. Casgrain.

J. B. MARCOUX, *Gérant*.